

Luíene Moura Rocha, M.Sc., Ph.D. - Conseillère à l'Innovation & RDT - Experte en physiologie du stress, bien-être animal, et qualité de la viande porcine

Article publié dans la section *InnovaPorQ* : l'essentiel de la R&D pour passer à l'action

Caudophagie et coupe de la queue : concilier le bien-être et les pratiques d'élevage

La caudophagie demeure un défi majeur en production porcine, touchant à la fois le bien-être animal et la rentabilité des élevages. Bien que la coupe de la queue soit de plus en plus remise en question, son utilisation ne traduit pas un manque de volonté d'améliorer les pratiques, mais reflète plutôt la complexité de ce comportement et la nécessité d'une approche globale pour le prévenir.

À ce jour, la caudectomie (la coupe de la queue) demeure la mesure la plus largement utilisée en élevage porcin commercial pour limiter la gravité des lésions associées aux morsures. Ce type de comportement n'est d'ailleurs pas propre aux porcs : des enjeux similaires existent chez les poules pondeuses, où l'époinçage du bec est utilisé pour limiter les problèmes de picage et de cannibalisme. L'expérience européenne est riche d'enseignements. Malgré une réglementation en place depuis 2008 interdisant la coupe de la queue comme mesure préventive systématique, une étude récente menée sur 15 000 porcs entre 2024 et 2025 en Italie, aux Pays-Bas et en Espagne montre que 88,1 % des animaux subissent encore une coupe de la queue (Espagne : 99,4 %, Pays-Bas : 86,5 %, Italie : 78,5 %). Les porcs avec des queues intactes présentent un risque de lésions 4,6 fois plus élevé, et 5,4 % des porcs observés à l'abattoir présentent des blessures. Ces résultats démontrent la complexité du contrôle de la caudophagie et expliquent pourquoi, même avec une volonté de changement, la transition vers des porcs avec des queues intactes nécessite des conditions techniques bien maîtrisées. Sans ces ajustements, l'arrêt de la coupe de la queue pourrait nuire au bien-être en augmentant les blessures et les pertes de performance.



Au Canada, les pratiques de régie sont encadrées par le Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs, qui priorise le bien-être des animaux. Basé sur des données scientifiques, ce code vise à prévenir l'apparition de blessures et de signes de caudophagie, tout en permettant, lorsque nécessaire, la réalisation de la coupe de la queue selon des protocoles rigoureux, incluant l'utilisation d'analgésiques pour limiter la douleur ainsi que la formation du personnel responsable. Il prévoit également la mise à disposition de matériel d'enrichissement afin de répondre aux besoins comportementaux des animaux.





Comment débute un problème de caudophagie

La caudophagie commence souvent de façon discrète : un porc manipule la queue d'un autre. Ce comportement peut sembler anodin, mais il peut évoluer vers des lésions si la situation persiste.

Dans la majorité des élevages, les bases sont bien maîtrisées : alimentation, santé, bâtiments. Malgré cela, ce type de problème peut apparaître. Cela s'explique par la complexité de ce comportement. Au-delà des conditions mises en place en élevage, les porcs ont des besoins comportementaux et émotionnels qui varient d'un individu à l'autre, comme fouiller, explorer et interagir avec leur environnement. Même lorsque ces besoins sont pris en compte, certains animaux peuvent rediriger leur comportement vers leurs congénères.

On distingue généralement trois profils de morsures :

- 1. L'exploration qui dégénère** : le porc commence par mordiller doucement la queue d'un autre porc par curiosité. Ce comportement peut être favorisé par un manque de matériel manipulable ou de stimulation. Si la peau finit par céder et que le sang apparaît, l'excitation du groupe augmente et le comportement devient destructeur.
- 2. La morsure agressive (liée à la frustration)** : liée à la compétition pour les ressources (accès limité à l'eau ou à la nourriture). Le porc mord par frustration ou pour chasser un congénère d'une zone convoitée, un comportement souvent amplifié par des densités élevées ou une organisation du parc limitant les possibilités d'évitement.
- 3. Le mordeur compulsif** : un individu spécifique développe un comportement obsessionnel. Il ignore souvent les matériaux d'enrichissement pour se concentrer uniquement sur les queues des autres. Ce profil est le plus difficile à gérer car il ne répond pas toujours aux améliorations de l'environnement.

La caudophagie est connue comme indicateur « iceberg » : les lésions visibles ne représentent qu'une petite partie du problème.

La caudophagie

est un problème multifactoriel qui nécessite une approche globale.

Conséquences

Les impacts de la caudophagie sont souvent sous-estimés. Sur le plan sanitaire et du bien-être animal, les morsures causent de la douleur et peuvent évoluer en infections (abcès), parfois profondes et remontant jusqu'à la colonne vertébrale, entraînant boiteries, stress chronique et, dans les cas les plus sévères, la paralysie et des mortalités.

Sur le plan économique, un lot touché subit une baisse de croissance, une dégradation de l'indice de consommation et une hausse des frais vétérinaires. À l'abattoir, les pertes s'accumulent : carcasses trimées, déclassement ou saisies partielles.

Dans des systèmes non adaptés, le passage à des porcs avec des queues intactes peut entraîner une hausse des coûts de production par kg, particulièrement en post-sevrage (+34 %) et, dans une moindre mesure, en engraissement (+7 %), en raison des pertes de performance, de l'augmentation des traitements et des lésions.

Une étude menée sur des élevages ayant progressivement arrêté la coupe de la queue illustre les défis de cette transition. Trois phases ont été observées : une phase avec 100 % de porcs avec coupe de la queue, une phase intermédiaire avec un mélange de porcs coupés et à queues intactes, puis une phase avec 100 % de porcs à queues intactes. Les résultats montrent que la phase intermédiaire est plus stable. En revanche, le passage à 100 % de porcs à queues intactes, sans adaptation du système, entraîne une hausse des lésions, de la mortalité et une baisse des performances.



Prévenir la caudophagie :
surveiller, détecter et agir

La caudophagie peut souvent être évitée en agissant sur les facteurs de risque, mais il faut reconnaître qu'elle demeure parfois imprévisible et que sa venue est parfois subite et nécessite une intervention très rapide.

Lorsque la coupe de la queue est utilisée, il est essentiel qu'elle soit réalisée selon les bonnes pratiques, par du personnel formé, et en respectant une longueur adéquate et uniforme. Une coupe trop courte peut entraîner des complications, notamment des infections, des abcès, une sensibilité accrue et, dans certains cas, un risque de prolapsus rectal. À l'inverse, une coupe trop longue peut être moins efficace pour limiter les morsures.

Le tableau ci-dessous sert d'outil de prévention et de détection précoce, en reliant les observations en parc aux actions à mettre en place, tout en reconnaissant qu'il n'existe pas de solution unique pour tous les élevages.

Détecter tôt et agir rapidement

L'observation quotidienne des animaux est un élément clé pour prévenir la caudophagie. Les premiers signes sont souvent discrets : queue basse, agitation, manipulation des queues ou apparition de petites lésions.

Des observations réalisées dans des fermes québécoises, dans le cadre des études des Éleveurs de porcs du Québec en collaboration avec le CDPQ entre 2020 et 2022, ont permis d'évaluer 3 764 porcs de finition répartis dans 14 élevages. Les résultats montrent une prévalence de caudophagie de 1,84 %, dont 1,41 % de cas légers, 0,40 % modérés et 0,03 % sévères.

Ces données confirment que les lésions légères sont les plus fréquentes et constituent le point de départ des cas plus graves. La caudophagie évolue rarement sans avertissement : ce sont les cas non détectés qui s'aggravent. Intervenir tôt permet de limiter la propagation dans le parc, assurer le bien-être des animaux et réduire les pertes.



Identification des facteurs de risque et mesures de prévention de la caudophagie

Facteur de risque	Signes concrets à observer (quoi regarder?)	Actions concrètes (quoi faire?)
Environnement peu stimulant	Queues/oreilles mordillées, porcs qui mordent les équipements, fouissage dans le lisier, perte d'intérêt rapide pour les objets (ignorés après quelques heures/jours), compétition autour du matériel.	Ajouter du matériel manipulable (paille, corde naturelle, jute (burlap), renouveler fréquemment (1-2 fois/jour si possible), changer type ou emplacement pour maintenir l'intérêt, ajouter dans les parcs à risque.
Ambiance (température / air / lumière)	Porcs regroupés (froid) ou couchés espacés (chaleur), halètement, frissons, toux, porcs sales dans zone de repos, baisse d'appétit, lumière inadéquate.	Vérifier et ajuster température selon poids, corriger ventilation, limiter courants d'air sur zone de repos, réduire ammoniac/poussière, assurer zone confortable.
Santé	Boiteries (même légères), porcs isolés, difficulté à se lever, baisse d'appétit, retard de croissance, plaies infectées.	Identifier rapidement, isoler en parc hôpital, traiter les plaies, intervenir précocement, consulter vétérinaire si nécessaire.
Compétition / espace	Bagarres à la mangeoire, porcs qui attendent pour manger, animaux dominés plus maigres (malades ou pas), lésions aux épaules (compétition espace) ou à l'arrière (compétition alimentaire), mauvaise répartition dans le parc.	Augmenter accès à la mangeoire (nombre de places suffisant, largeur des trémies), vérifier débit d'eau, ajuster densité si possible, améliorer organisation du parc pour permettre l'évitement de l'animal mordeur.
Alimentation	Variabilité de poids, porcs maigres, nervosité, ulcères, nécroses oreilles/queue, baisse de performance.	Vérifier la formulation de la moulée (énergie, protéines) en collaboration avec un nutritionniste. Porter une attention particulière aux apports en minéraux (sodium, magnésium) et en acides aminés essentiels (comme le tryptophane). Vérifier également la présence de mycotoxines. Éviter les changements brusques d'aliment et s'assurer que tous les porcs ont un accès adéquat à la mangeoire.
Structure du parc / propreté	Porcs sales, couchés dans le lisier, zones de repos souillées, séparation des zones non respectée, odeurs fortes.	Nettoyer plus fréquemment, améliorer drainage, ajuster pente ou latte, bien séparer zones repos / alimentation / déjection, garder zone de repos sèche (densité).
Génétique / prédisposition	Certains porcs plus actifs, nerveux ou explorateurs, individus qui mordent de façon répétée (mordeur), apparition de cas dans des lignées ou lots similaires.	Identifier et retirer rapidement les porcs mordeurs, éviter de garder ces individus pour la reproduction si possible, adapter la gestion des lots plus à risque (surveillance accrue, enrichissement supplémentaire).

Plan de mitigation : quoi faire en cas d'éclosion ?

Les premières heures sont déterminantes : une fois déclenchée, la caudophagie peut se propager rapidement dans un lot, sous l'effet de la présence de sang et de l'imitation entre animaux.

Le plan est simple : **Identifier** → **isoler** → **stabiliser le groupe** → **soigner**

1. Identifier : pour identifier le mordeur, deux méthodes simples peuvent être utilisées :

→ Introduire un objet nouveau dans le parc et observer les porcs pendant quelques minutes. Le mordeur est souvent celui qui ignore rapidement l'objet et continue à manipuler les queues des autres.

→ Appliquer un spray marqueur coloré sur les queues blessées, puis observer après environ 10 minutes quels animaux présentent des traces sur le museau



2. Isoler : une fois identifié, le mordeur doit être retiré immédiatement du groupe et placé dans un parc séparé.

3. Stabiliser : il est important de stabiliser la situation dans le parc en ajoutant rapidement du matériel manipulable compatible avec le système de gestion du lisier et conforme aux recommandations du programme PorcBIEN-ÊTRE.



En parallèle, il est essentiel d'identifier et de corriger la cause du problème (vérifier l'accès à l'eau, à l'alimentation, la densité et les conditions d'ambiance et ventilation). La densité des parcs est calculée en fonction du poids de sortie des animaux, selon des références scientifiques reconnues. Il est donc important de bien respecter les recommandations du Code de pratiques.

4. Soigner : traitez les plaies sans délai pour éviter les infections systémiques selon les recommandations de votre vétérinaire. Au besoin, poser un élastique sur la queue des porcs victimes ou à risque, en vérifiant son bon positionnement et en surveillant le parc dans les heures suivantes. Une action rapide et ciblée permet souvent de reprendre le contrôle de la situation.



D'autres pistes de solution

Le levier génétique constitue une piste prometteuse pour réduire la caudophagie à long terme. Certaines lignées présentent des comportements moins à risque. Sans être une solution immédiate, la sélection génétique, combinée aux ajustements de régée, s'inscrit dans une approche globale visant à mieux adapter les animaux à leur environnement.

Message à retenir

La transition vers des porcs avec des queues intactes répondrait à une demande sociétale et à un enjeu de bien-être. Toutefois, la caudophagie demeure un problème complexe et difficile à contrôler entraînant de graves répercussions notamment sur le bien-être des porcs. Les éleveurs ont déjà mis en place plusieurs bonnes pratiques pour la limiter, et la filière est mobilisée pour mieux comprendre ce phénomène et adapter les pratiques. ■

**STRESS THERMIQUE :
UN ENJEU À NE PAS SOUS-ESTIMER**

**PHYTOZEN[®]
LIQUID**

Une solution botanique pour aider
poules, poulets, dindes et porcs à mieux
traverser les périodes de chaleur.

COMMANDEZ DÈS MAINTENANT VOS BIDONS
DE PHYTOZEN LIQUID

HOMOLOGATION
PAR SANTÉ CANADA



APPROUVÉ PRODUCTION
BIOLOGIQUE

FABRIQUÉ AU
Québec



Probiotech
INTERNATIONAL

L'innovation est dans
notre nature^{MD}

probiotech.com
info@probiotech.com
1 800 267-7252

232292